

Frédérique Perrenot-Pinton

Le paysage dompté

Ses animaux au pastel, qui l'ont fait connaître, lui ont aussi et surtout permis de trouver son style, haut en couleur. Aujourd'hui, la pastelliste drômoise aborde avec confiance un autre thème qui lui était cher mais qu'elle n'arrivait pas, jusque-là, à apprivoiser : le paysage.

Du côté de Geyssans.
Pastel sur papier
Pastelmat brun,
30 x 40 cm.





© F. Perrenot-Pinton

C'est par le paysage que Frédérique Perrenot-Pinton a démarré en art. Des paysages au crayon lorsqu'elle était adolescente, puis au fusain, à l'aquarelle, à l'huile. Mais quand elle a découvert le pastel, rien ne s'est passé comme prévu. « Le pastel a vraiment été une révélation pour moi. Pourtant, les paysages que je

peignais ne me satisfaisaient pas. Il me semblait que je ne pouvais rien tirer de ce thème. » Sans se laisser décourager, elle s'est donc tournée vers un autre sujet. « Je suis tombée un jour sur une photo de chien et, ressortant ma boîte de pastels, je me suis mise au travail. En une après-midi, le sujet est sorti ! Sans



PORTRAIT

Née en 1969 à Romans-sur-Isère (Drôme), Frédérique Perrenot-Pinton se passionne très jeune pour le dessin avant de s'essayer aux crayons de couleur, au fusain, à l'aquarelle puis au pastel. Elle se consacre finalement à ses études, puis à son travail et à sa famille, avant de redécouvrir sa petite boîte de pastels en 2009. Elle réalise des paysages, des fleurs et des portraits, mais se spécialise plus particulièrement dans l'art animalier qui la fait connaître. Elle enrichit sa technique auprès de pastellistes reconnus. Elle expose depuis 2012, localement puis nationalement. www.fredperrenotpinton.weonea.com

Fougères. Pastel sur papier Pastelmat blanc et fond à l'encre, 50 x 30 cm.

comprendre pourquoi, les sujets animaliers au pastel semblaient couler tout seuls. J'ai donc continué. » C'est ainsi que la nouvelle pastelliste s'est engouffrée dans ce thème et a affirmé son style, trouvant au fil des ans une approche qui lui était toute personnelle.

L'attrait de la couleur

Après une période réaliste (« me disant bien qu'il y avait peu d'intérêt à reproduire une photo à l'identique »), elle s'est un jour lâchée, tentant des fonds aquarellés. « Je viens de l'aquarelle et j'ai toujours aimé les jeux dans le mouillé, avec ces fabuleuses fusions de couleurs que l'on obtient à condition de lâcher prise et de laisser faire le hasard. » Lâcher prise et faire fi des couleurs réelles : la pastelliste inventait alors un bestiaire fantastique, composé de tigres bleus et de singes roses, un univers plein de légèreté et d'humour. « En me laissant enfin aller avec la couleur, j'ai eu l'impression d'apporter quelque chose d'autre à ma peinture. D'y mettre de ma personnalité, de ma

Son processus créatif

LA PRÉPARATION DU SUPPORT

● J'aime travailler sur des supports apprêtés par mes soins, toile ou carton. Pour les préparer, j'applique tout d'abord une couche de gesso à l'aide d'un pinceau pour un effet lisse, ou d'un couteau pour un effet plus brut. Puis je pose l'apprêt pastel (Schmincke), au pinceau.



● L'avantage de cette préparation maison est qu'elle peut être adaptée à sa sensibilité. Ainsi, on peut ajouter à cet apprêt de la poudre de pierre ponce ou de marbre pour augmenter l'accroche et l'aspect texturé. On peut aussi le teinter dans

la masse. Pour cela, je fluidifie l'apprêt avec du liant, puis je teinte avec la couleur de mon choix. Au lieu de l'acrylique qui donne un effet plastique et dont l'accroche est médiocre, je préfère la gouache dont l'aspect crayeux s'accorde bien avec le pastel. Quand le tout est bien sec, je réalise en général un fond à l'aquarelle avant de partir avec les pastels.

MES FONDS À L'AQUARELLE

Je pars sur mon support apprêté maison (voir à gauche) ou prends directement du Pastelmat blanc.

● **Aquarelle traditionnelle** En fonction de mon sujet, je choisis deux ou trois couleurs maximum. Je prépare des jus colorés assez concentrés car je vais pulvériser un peu d'eau sur le support au préalable ainsi qu'en cours de travail. La peinture va donc se diluer et s'éclaircir en séchant. J'applique l'aquarelle de manière aléatoire, en réservant un pinceau pour chaque couleur.



● **Craies aquarellables** Autre médium intéressant pour teinter mon fond : les bâtonnets Inktense de Derwent. Il s'agit de craies aquarellables qui donnent l'effet d'une encre. Je les applique sur le support, puis passe avec l'eau pour les diluer. Une fois qu'il est sec, je peux poser mon dessin.

● **Couleurs irisées** Il m'arrive d'ajouter du médium iridescent pour aquarelle (Winsor & Newton, Schmincke). À projeter ou à diluer pour un effet scintillant qui enrichit le fond.

Mes conseils pour se détacher de la réalité

1 **Mettez votre sujet en noir et blanc**, pour vous éloigner de ce que la photo renvoie. Au départ, on est un peu perdu, mais rapidement on se sent libéré.

2 **Teinter le fond.** Choisissez deux ou trois couleurs et réalisez

un fond aléatoire. Utilisez ce fond coloré pour construire votre sujet.

3 **Lâcher prise.** Les couleurs qui auront été choisies selon l'humeur du moment agiront comme un guide. Il est possible de se reposer sur les taches de couleurs et de les adapter ou de les recouvrir si elles gênent. Le peintre a ainsi entière liberté et peut se laisser porter par les couleurs et les formes.



MON MATÉRIEL

● **Couleurs** Je travaille avec une quinzaine de marques de pastels dont Girault, Terry Ludwig, Blockx, Artisan Pastellier ou Gordan Becin. Chaque marque possède son nuancier et sa texture. J'utilise les Rembrandt pour les lignes fines comme les herbes ou les petites fleurs, que je traite par petites touches. S'il vaut mieux généralement commencer avec les pastels secs puis continuer avec les tendres, c'est souvent la couleur qui décide. Pour les premières couches, le pastel tendre demande d'avoir la main légère et de procéder délicatement, sans trop appuyer. C'est là que les Girault interviennent car ils sont polyvalents, ni trop secs, ni trop tendres. Je conseille toujours d'acheter les pastels à l'unité, afin de choisir un dégradé d'au moins trois, voire quatre nuances de la même couleur. Il suffit qu'il manque un clair ou un sombre dans une gamme et tout est bloqué!

● **Papier** Le Pastelmat est mon support de prédilection : il se laisse mouiller, possède un grain agréable et supporte les multiples superpositions. On peut même le nettoyer avec une éponge, en cas de repentir. Je me préoccupe très peu de la couleur du papier car tout repose sur le fond aquarellé.



LES CLÉS D'UN TABLEAU

La Chapelle-en-Vercors.
Pastel sur papier
Pastelmat blanc et fond
à l'aquarelle, 50 x 40 cm.

Inspiration

Ce paysage a signé mon tournant. Je l'avais commencé de manière classique, m'appuyant sur une photo, quand j'ai décidé que je ne voulais pas de vert. La décision était radicale car la dominante était vraiment verte ! À la place, j'ai pris un turquoise et un violet-rouge qui allaient agir en complémentaires.

Finitions

Au premier plan, des touches rouges et orangées suggèrent des fleurs qui se perdent dans les herbes hautes, aussi bleues que les arbres !



Nuancier

J'ai commencé à construire mon paysage et le reste du nuancier a découlé de ce choix premier. J'ai introduit un violet pour le ciel, que je voulais froid, pour s'opposer au violet-rouge du fond, et déposé une bande de lumière au milieu avec des jaunes et orangés, que l'on retrouve en écho sur les piquets, côté lumière.

fantaisie. » Son style était trouvé et allait la faire connaître.

Oublier le vert

Puis est arrivé le confinement. Sans abandonner le thème animalier, la pastelliste a eu plus que jamais besoin de nature : « Il me fallait autre chose, élargir mon horizon. J'ai repensé au paysage, qui me manquait cruellement, mais je ne savais pas comment l'aborder. Il me paraissait impossible de prendre des libertés avec le paysage comme j'avais pu le faire avec les animaux. » Mais pourquoi ne pas essayer ? Première condition pour se détacher du paysage réel : oublier le vert. À la place : se demander quelle ambiance ou quelle atmosphère évoque le paysage. Mystérieux, printanier, chaleureux ? Deux couleurs suffisaient pour établir une dominante qui va la porter alors tout au long de l'œuvre.

Priorité à la couleur

Pour Frédérique Perrenot-Pinton, la couleur est le sésame qui permet de passer de la réalité à l'interprétation artistique. Elle est aussi ce langage universel qui parle à l'œil. « La couleur est thérapeutique autant pour moi que pour le spectateur. » Puis viennent les valeurs et enfin la

touche. « Le réflexe est souvent de détailler, d'en mettre davantage. Or, il est possible d'en dire plus en montrant moins. De se servir des flous et des fondus pour mieux suggérer. » C'est la prochaine étape pour

notre artiste : simplifier, épurer pour mêler la figuration avec l'abstraction : « Toute la difficulté est de parvenir à perdre les lignes tout en gardant l'essentiel. Mais c'est ce vers quoi je tends aujourd'hui. »

LE PASTEL SUR TOILE



Le chemin. Pastel sur châssis entoilé apprêté avec fond à l'aquarelle, 50 x 50 cm.



J'ai expérimenté le pastel sur toile en préparant la toile tout simplement avec du gesso et de l'enduit pastel. L'inconvénient reste l'encadrement. La solution est alors la boîte 3D à adapter soi-même. Ces cadres sont en effet munis d'une rehausse, entre le fond et le verre, qu'il faut recouper pour pouvoir rentrer le châssis et s'assurer que le pastel ne touche pas le verre. Autre option : utiliser un carton entoilé, moins épais et doté de la même trame tissée.